The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

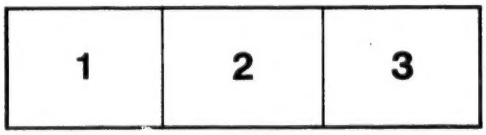
La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

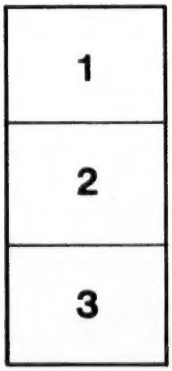
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

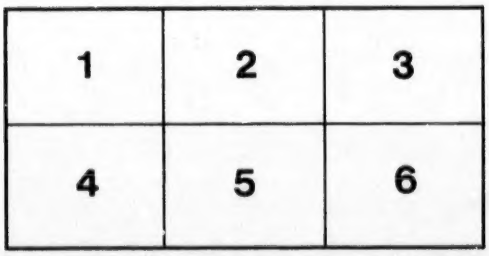
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







878

HISTOIRE

DE

PIE IX,

SA VIE et SA MORT.

Montréal.

J. B. ROLLAND & FILS, LIBRAIRES,
Rue St. Vincent, Nos. 12 et 14
1878.

54

J.

B.A.R.A. Desaviers de Beaupré
Quebec
1891

HISTOIRE

DE

PIE IX,

SA VIE et SA MORT.

BIBLIOTHECA F.F. MINORUM. QUEBEC

Montréal.

J. B. ROLLAND & FILS, LIBRAIRES,
Rue St. Vincent, Nos. 12 et 14
1878.

1878
(67)

114620

PREMIÈRE PARTIE

—

NOTICE BIOGRAPHIQUE DE PIE IX, JUSQU'A SON ÉLECTION AU SOUVERAIN PONTIFICAT.

I

Depuis saint Pierre, le 1er Pontife, institué par Jésus-Christ, pour être son représentant sur la terre, deux cent soixante-deux Papes se sont assis sur le premier de tous les trônes du monde.—C'est le 16 juin 1846 que Pie IX a été appelé à succéder au grand apôtre.

II

Pie IX est né le 13 mai 1792, dans une petite ville des Etats-Romains, à Sinigaglia, de la noble famille des comtes Mastaï.

Dès son enfance, on admira en lui une vive intelligence et une aptitude merveilleuse pour les choses saintes. Après avoir commencé l'étude des lettres sous les yeux de ses parents, il fut mis, à l'âge de douze ans, au collège de Volterra, en Toscane. Il y demeura six ans en qualité de pensionnaire. Pendant ces six années, il se fit remarquer par une application constante au travail, une grande sûreté d'esprit, une finesse de bon sens au-dessus de son âge, une piété douce et éclairée.—C'est ce qu'attestent les auteurs qui ont écrit les

premières années de la vie de notre auguste Pontife. Ces auteurs ajoutent que tous les anciens condisciples du jeune Mastaï ont conservé le souvenir des heureuses qualités dont il était doué, et des exemples de vertu qu'il leur avait donnés.

En 1810, il vint à Rome pour y terminer ses études. La bienfaisante influence de la Ville sainte développa toutes les excellentes dispositions de son cœur. On le vit se livrer avec ardeur aux œuvres de charité, et surtout au soulagement des jeunes orphelins, recueillis à l'hospice de *Tata-Giovanni* (1).

Cependant le moment approchait où, d'après le cours ordinaire des choses, il devait songer à son avenir. Depuis longtemps il avait la pensée de se consacrer à Dieu ; mais sa santé, chancelante alors, semblait lui interdire l'entrée du sanctuaire. En véritable chrétien, il s'efforça d'attirer sur lui les lumières d'en-haut, et multiplia dans ce but ses prières et ses bonnes œuvres. Puis, pour mettre un terme à son indécision, il alla trouver le Pape Pie VII, qui lui portait un intérêt paternel et auquel l'unissaient des liens de parenté. Après avoir écouté tout ce que le jeune Mastaï Ferretti lui raconta de ses projets et de ses craintes, Pie VII l'encouragea à s'offrir à Dieu pour travailler à la gloire et au développement de l'Eglise ; et, avec une autorité quasi prophétique, il l'assura que sa santé s'affermirait. Le jeune Mastaï reçut ces paroles comme venant du ciel. Plein de reconnaissance il entreprit le pèlerinage de Notre-Dame

(1) L'hospice de *Tata-Giovanni* est une espèce de maison de refuge destinée à recueillir et à élever chrétiennement de jeunes orphelins.

de Lorette. Là de nouvelles lumières lui étaient réservées ; il revint de Lorette entièrement décidé à entrer dans les ordres, et commença ses études de théologie.

Pendant trois ans, il suivit les cours de l'Académie ecclésiastique ; et l'on raconte que le célèbre théologien Graziosi, son professeur, s'écria un jour, ému de sa charité, de sa douceur et de sa piété, que *l'abbé Mastaï avait le cœur d'un Pape.* C'est qu'en effet, les nouvelles occupations de l'abbé Mastaï ne diminuèrent point ses bonnes œuvres. Il continuait avec plus de zèle que jamais ses visites et ses secours aux orphelins de Tata-Giovanni.

III

Ce fut dans l'église de cet hospice qu'il célébra sa première messe, le 11 avril 1819 : " Ce sanctuaire, dit M. de Saint-Hermel, était plus beau pour lui que toutes les basiliques ; c'était la basilique des indigents."

Jusque-là, l'abbé Mastaï n'avait été pour les pauvres enfants de Tata-Giovanni qu'un pieux et charitable conseiller. Dès qu'il eut été ordonné prêtre, il prit la direction de l'hospice, et devint le père de tous les jeunes orphelins et le guide de leur conscience. La providence voulait que cette Maison, où il avait donné tant de pieuses leçons de vertu lorsqu'il était encore jeune homme, et où il avait répandu les premières grâces de sa vocation ecclésiastique, recueillit aussi les premiers fruits de son sacerdoce. Celui qu'elle destinait à un si sublime

ministère devait faire son apprentissage au milieu des enfants et des pauvres.

L'abbé Mastaï ne resta que quatre ans environ chargé de la direction de l'hospice de *Tata-Giovanni*. Il la quitta durant l'été de 1823, pour suivre, dans le Nouveau-Monde, en qualité d'auditeur, Mgr. Muzi, envoyé comme vicaire apostolique au Chili. Ce n'était pas sans y avoir mûrement réfléchi, que le Pape Pie VII enlevait l'abbé Mastaï à ses chers orphelins, pour l'adjoindre au vicaire apostolique. —L'objet de cette mission dans le Nouveau-Monde était des plus délicats, et Pie VII avait discerné dans le jeune abbé toutes les qualités capables de faire réussir une telle négociation (1).

La conduite de l'abbé Mastaï fit voir que le Pape ne s'était point trompé dans l'appréciation qu'il faisait de lui. En vain des difficultés aussi inattendues que multipliées vinrent-elles paralyser l'heureuse issue qu'on avait espérée : le jeune auditeur signala, en toute rencontre, cette pénétration d'esprit dont il avait donné les premiers indices au collége de Volterra ; et constamment, on le vit joindre à cette assurance de bon sens, qui était naturelle en lui, un courage et une fermeté inébranlables. Aussi quand, après deux années d'absence, les envoyés du Saint-Père, épuisés par ce

(1) Il s'agissait de régler d'un commun accord, au nom du Saint-Siége, avec les autorités républicaines (récemment émancipées, du Chili, du Pérou et du Mexique, etc.), les droits et les devoirs du clergé, sa situation temporelle et spirituelle dans les constitutions nouvelles sorties de ce grand mouvement d'indépendance qui avait ravi à l'Espagne la moitié d'un monde.

voyage, qui ne fut qu'une longue épreuve de patience, de privations et de vexations sans nombre, durent reprendre le chemin de Rome, le nom de l'abbé Mastaï les y avait précédés.

IV

Pie VII venait de mourir ; mais la réputation du jeune auditeur, les services qu'il venait de rendre dans la mission du Chili, ne purent échapper à Léon XII, successeur du défunt Pape. Il reçut avec bonté le compagnon de Mgr. Muzi ; et, pour lui témoigner sa reconnaissance et sa haute estime, il l'admit aux honneurs de la prélature, et le nomma chanoine de l'église *Santa-Maria-in-Via-Lata :* ce fut le premier pas de l'abbé Mastaï dans les dignités.

Le nouveau chanoine continua à Rome la vie qu'il avait menée dans les Missions du Nouveau-Monde. Prêcher, confesser, revoir sa famille bien-aimée des orphelins de *Tata-Giovanni*, telles étaient ses occupations de tous les instants. Aussi, tandis que les hommes d'Etat le plaçaient déjà dans cette classe d'esprits supérieurs qui savent comprendre et conduire les affaires, le peuple voyait en lui un prêtre rempli de vertus et de charité, entièrement dévoué à son ministère.

Peu de temps après, le chanoine Mastaï fut nommé président de la commission directrice de l'hospice de *Saint-Michel à Ripa-Grande*. Cet hospice est un des plus vastes établissements de charité que

possède le monde (1). On a dit avec raison que son administration demande les qualités d'un homme d'État. Le souvenir du séjour de l'abbé Mastaï à *Tata-Giovanni*, les services importants qu'il y avait rendus, l'activité douce, la vigilance assidue, l'esprit d'ordre qu'il y avait déployés, motivèrent le choix du Souverain-Pontife ; et, cette fois encore, Léon XII put se convaincre qu'il ne s'était point trompé. En moins de deux ans, l'hospice Saint-Michel, dont le budget était en déficit à l'arrivée de l'abbé Mastaï, avait retrouvé toute sa prospérité sous sa puissante et sage impulsion.

V

Le 21 mai 1827, l'archevêché de Spolète, ville natale de Léon XII, étant devenu vacant, le Pape ne crut pas pouvoir donner à sa patrie de témoignage plus certain de sa sollicitude pour elle, qu'en nommant l'abbé Mastaï à ce poste élevé.

Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur les actes du nouvel archevêque. Contentons-nous de dire, avec un de ses historiens, que la ville de Spolète se souviendra éternellement de son épiscopat, et que sa présence sembla attirer sur elle, pendant les cinq années pleines d'orages qu'il y traversa, " une sorte de protection visible et une bénédiction céleste."

(1) La longueur totale de l'hospice Saint-Michel est de 375 verges, sa largeur de 90 et son circuit de 950. Ce vaste bâtiment occupe toute la longueur du quai de *Ripa-Grande* (le port maritime de la ville de Rome).

Monseigneur Mastaï occupa le siége de Spolète jusqu'en 1832. Le 17 décembre de cette année, Grégoire XVI, successeur de Léon XII et de Pie VIII, le transféra à l'évêché d'Imola, poste en apparence moins considérable que celui de Spolète, mais, en réalité, d'une importance plus grande, et qui, au milieu des agitations auxquelles la province était alors en prcie, demandait un homme de choix et d'un caractère aussi ferme que sage, aussi conciliant que pieux. Mgr. Mastaï remplit les espérances de Grégoire XVI : tout le monde savait en Italie combien l'évêque d'Imola était vénéré et aimé dans son diocèse.

Tant de vertus et une si sage administration appelaient Mgr. Mastaï au Cardinalat. Réservé *in petto* dans le consistoire du 23 décembre 1839, il fut proproclamé le 14 décembre 1840, et reçut le titre de saint Pierre et saint Marcelin.

Le nouveau Cardinal dut venir à Rome pour recevoir le chapeau ; mais il ne fit qu'y paraître : il retourna bientôt à son troupeau qu'il croyait ne devoir jamais quitter, et auquel il se dévoua avec plus de zèle encore. Mais Dieu en avait disposé autrement : il destinait Mgr. Mastaï à succéder à Grégoire XVI. On dit que le peuple romain avait comme un pressentiment de cette élévation future. Lorsqu'un devoir impérieux appelait le pieux évêque dans la capitale de la chrétienté, on entendait ces paroles du milieu de la foule : *Voilà le futur Pape ! Dieu nous le donnera !*

Dieu l'a donné effectivement à l'Eglise !

DEUXIÈME PARTIE.

—

RÉCIT DE L'ÉLECTION DE PIE IX LE 16 JUIN 1846.

I

C'était pour obéir à l'un des plus impérieux devoirs de sa haute dignité, que le cardinal Mastaï avait dû quitter Imola, dès qu'il avait appris la mort de Grégoire XVI.

Il était entré dans Rome sans la moindre prétention dans le cœur. Malgré les marques de sympathie qu'il avait reçues sur son passage et l'enthousiasme qui l'avait partout accueilli, il ne paraissait pas même soupçonner qu'il pût être question de lui pour succéder au Pape défunt.

Un voyageur français écrivait quelques jours après le conclave : " Les fenêtres de mon appartement se trouvaient situées vis-à-vis de la maison où le cardinal-évêque d'Imola, venait de descendre, sans que je m'en fusse douté. Un matin, j'aperçus, dans une des pièces, un personnage inconnu : la soutane rouge qu'il portait me révéla tout aussitôt que c'était un cardinal. Je m'informai de son nom, et j'appris que c'était le cardinal Mastaï Ferretti. Au peu d'éclat qui l'entourait, j'étais loin de penser que ce pût être notre Pape futur. Il préludait cependant par l'humilité et le silence au choix de Dieu. Béni soit le Ciel de nous l'avoir donné ! "

L'entrée du cardinal au Conclave fut tout aussi modeste que son arrivée à Rome. Autour de lui rayonnait, comme une auréole, la renommée de ses vertus ; mais il semblait vouloir se soustraire à tous les regards.

Aimé du peuple, qui n'avait pas oublié les premières années de son ministère, et qui savait combien on le chérissait à Imola, il était presque inconnu dans les salons de Rome et dans les chancelleries. Plusieurs membres même du Sacré-Collége (qui, d'ailleurs, honoraient le nom de Mastaï sur sa réputation populaire), le connaissaient à peine ; et sans doute ils eussent été étonnés si on leur eût dit que c'était l'élu de Dieu, qu'ils devaient eux-mêmes proclamer deux jours après.

Parmi les personnages sur lesquels était fixée l'attention publique et qui semblaient devoir se disputer les suffrages, le cardinal Lambruschini occupait le premier rang.

Le cardinal Lambruschini avait été le confident et le ministre intime de Grégoire XVI. Pendant dix-huit ans, il avait pour ainsi dire régné avec le vieux Pontife, qui semblait se décharger sur lui des fatigues et des soucis du pouvoir. Suivant les calculs de la politique il devait être élu ; mais que peuvent toutes les combinaisons de la diplomatie devant les décrets du ciel ?

Ce fut le soir du 14 juin 1846, que les cardinaux réunis au Quirinal, au nombre de cinquante, virent se fermer sur eux les portes du Conclave.

Le lendemain, à neuf heures, après la messe du Saint-Esprit, le premier scrutin s'ouvrit.

La majorité canonique devait être de trente-quatre voix.

Au dépouillement, le nom de Lambruschini sortit quinze fois de l'urne : treize suffrages portaient le nom de Mastaï. Les autres voix s'étaient perdues.

Dieu commençait à se montrer.

" Quel prodige (1) de voir l'homme d'Etat du " dernier règne, le prélat le plus influent du Sacré- " Collége, le tout-puissant de la veille et du jour, " accueilli par une minorité de suffrages telle, " qu'elle ne s'élevait pas à la moitié du chiffre " canoniquement nécessaire ! "

N'était-ce pas un autre prodige de voir le plus humble, le plus modeste des cardinaux, recherché et poursuivi jusque dans l'ombre même de sa modestie par treize suffrages non contestés ?

Quelle inspiration surhumaine allait donc éclairer et diriger un scrutin qui débutait ainsi contre toutes les prévisions humaines et les conjectures les plus habiles ?

L'imprévu commençait.—Et, on le sait, " dans les choses de ce monde, il arrive que bien souvent c'est LA PART DE DIEU ! "

Le scrutin du soir fut un nouveau triomphe pour le cardinal Mastaï ; il avait gagné quatre voix ; et le cardinal Lambruschini en avait perdu deux.

Au troisième tour de scrutin, qui eut lieu le 16, à neuf heures, le nom de Lambruschini n'avait été proclamé que onze fois : Mastaï avait obtenu vingt-sept suffrages. Ainsi la candidature de l'arche-

(1) M. DE SAINT-HERMEL, *Vie de Pie IX.*

vêque-évêque d'Imola se recrutait et s'augmentait, à chaque tour de scrutin, de tous les suffrages qui désertaient le concurrent que patronait la diplomatie.

Par une de ces coïncidences que Dieu seul sait amener au moment marqué, le cardinal Mastaï venait d'être désigné par le sort. pour être lui-même un des trois scrutateurs chargés de dépouiller le scrutin et de proclamer les votes.

II

Pendant que le nom de Mastaï allait de plus en plus s'illuminant, " l'impatience la plus inquiète " régnait dans Rome. C'était l'anxiété des classes " éclairées qu'un nom allait rassurer ou consterner. C'était la curiosité savante et raffinée du " corps diplomatique se préparant à deviner les " influences du règne futur et à dresser des plans " de campagne. C'était aussi la curiosité de la " foule, attendant son premier pasteur et son souverain (1)."

Deux jours de suite, la grande procession du clergé romain s'était rendue de l'église des Saints-Apôtres au palais Quirinal, adressant aux auditeurs de Rote, solennellement rangés dans la chapelle, la fameuse question : *Habemus-ne Pontificem ?*

Deux fois, la procession s'en était retournée en chantant le *Veni Creator*, et témoignant ainsi que le Conclave avait encore besoin du secours et des lumières de l'Esprit-Saint.

(1) M. de Saint-Hermel, *Vie de Pie IX.*

Pour la troisième fois, la multitude assemblée sur le *Monte-Cavallo*, venait de voir s'échapper une légère colonne de fumée au-dessus de la chapelle Pauline, annonçant que le scrutin était nul, et que la volonté secrète de Dieu ne s'était point encore manifestée.

L'impatience publique croissait d'heure en heure. Je ne sais quel vague pressentiment avait saisi tous les esprits ; on sentait que le dénoûment approchait.

" Le scrutin de ce soir sera le dernier," avaient murmuré quelques voix, et la foule avait accueilli avec empressement cette espérance.

Elle ne se trompait pas : à trois heures, s'ouvrit le quatrième scrutin. L'émotion la plus grande régnait dans le Conclave. L'action de Dieu se rendait de plus en plus sensible. Chacun des membres du Sacré-Collége comprenait qu'il allait proclamer son élu.

De même que les précédentes, la séance commença par le chant du *Veni Creator ;* puis les cardinaux écrivirent leur vote et le déposèrent dans l'urne du scrutin.

En ce moment, le silence de l'auguste assemblée, déjà si solennel, devint plus solennel encore. Tour à tour, les yeux se portaient sur le calice dépositaire des secrets de Dieu, et sur Mastaï.

Il était debout, à la table du dépouillement, où le sort l'avait désigné pour la journée. A ses côtés se tenaient les deux autres scrutateurs :—l'un avait pour fonction de lui présenter les suffrages qu'il devait proclamer ; l'autre était chargé de les vérifier après lui et de les inscrire.

Une pâleur causée par l'émotion était répandue sur ses traits. Le résultat de l'épreuve du matin avait effrayé sa modestie ; et, bien qu'il eût passé en prières tout le temps qui s'était écoulé entre les deux scrutins, son âme n'avait pu calmer la profonde appréhension dont elle était dominée. On eût dit une victime à qui Dieu allait imposer un fardeau d'honneur et de responsabilité auquel elle voudrait se soustraire. La nécessité même de proclamer son nom augmentait son effroi : cependant il fallait obéir.

Le nom de Mastaï était sur le premier bulletin ; il était sur le second, sur le troisième.—Le scrutateur dut dix-sept fois de suite le proclamer sans interruption. Sa main pouvait à peine soutenir les papiers qui lui étaient présentés. Sa voix était tremblante. Quand, sur le dix-huitième billet, il aperçut encore son nom, ses yeux se voilèrent, la parole expira sur ses lèvres.

Après un moment de silence, un torrent de larmes s'échappa de ses yeux ; il supplia l'assemblée de le prendre en pitié, et de remettre à un autre le soin de lire le reste des votes.

Mastaï oubliait qu'un scrutin interrompu eût annulé l'élection : le Sacré-Collége s'en souvint.

" Reposez-vous un moment, lui cria-t-on de toutes parts ; calmez votre émotion : nous attendrons....."

En même temps, plusieurs cardinaux quittèrent leurs siéges ; ils s'empressaient autour de lui, et le faisaient asseoir.

Pour Mastaï, toujours silencieux et tremblant, il n'entendait rien, ne voyait rien, et les larmes con-

tinuaient à couler de ses yeux. L'épreuve avait été trop forte : il y avait succombé.

Cependant, après quelques moments de repos, il revint à lui : une force nouvelle semblait lui avoir été rendue. Il se releva et rejoignit le bureau soutenu par deux de ses collégues. Le dépouillement s'acheva lentement ; au dernier bulletin Mastaï avait lu son nom trente-six fois !

L'élection était faite par les suffrages, elle fut ratifiée par l'acclamation. D'un commun élan tous les cardinaux se levèrent et l'on entendit retentir sous les voûtes de la chapelle Pauline le nom de Mastaï. Tous ensemble le proclamaient, aussi bien ceux qui l'avaient inscrit sur leurs bulletins que ceux qui jusque-là lui avaient refusé leur voix. Attendris par tout ce qu'ils avaient vu de modestie, de sensibilité, d'oubli de sa propre grandeur dans l'élu de leurs confrères, ces derniers voulaient s'associer à une élection si sainte, et y donner leur assentiment par un acte solennel et authentique.

Telle fut l'issue de cette dernière réunion du Conclave, qui avait donné à Rome un souverain, au monde catholique un pasteur et un père.

III

Abordons le récit des faits qui signalèrent les premières heures du pontificat de Pie IX.

Pendant que tous les cardinaux, acclamaient l'élection du cardinal Mastaï, le nouveau Pape s'était jeté au pied de l'autel. Là, perdu dans une silencieuse adoration, il demandait à Dieu de le soutenir

contre les défaillances de son cœur et les troubles de sa raison bouleversée à la vue d'un honneur si terrible et si grand.

Cependant la sonnette du cardinal doyen avait annoncé aux prélats assemblés aux portes de la chapelle que le Pape était nommé. Déjà les maîtres des cérémonies étaient entrés avec le secrétaire du Sacré-Collége ; on allait commencer les formalités prescrites pour l'acceptation que doit faire publiquement l'élu.

Mastaï restait toujours au pied de l'autel, abîmé et anéanti dans sa prière : le sous-doyen cardinal Macchi s'avança vers lui, escorté des maîtres des cérémonies et des principaux cardinaux, et lui adressa la question solennelle :

Acceptas-ne electionem de te factam in Summum Pontificem ?

A cette demande, Mastaï se releva, et, fortifié par la prière, il déclara qu'il acceptait (1).

Aussitôt, tous les baldaquins placés au-dessus des cardinaux s'abattirent, selon l'antique cérémonial, pour ne laisser suspendu que celui du nouveau Pape. Seul désormais, il devait être honoré des marques du Souverain-Pontificat.

A la seconde question qui fut adressée au nouveau pape : *Quel nom voulez-vous prendre ?* il annonça qu'il désirait emprunter son nom à Pie VII, son glorieux prédécesseur au siége d'Imola. Les deux

(1) Nous avons suivi dans cette narration la plupart des historiens de Pie IX.—D'après quelques récits de l'élection du Pontife, lorsqu'on lui présenta la question solennelle d'acceptation, il aurait demandé quelque temps de réflexion, et ce ne serait que deux heures après le scrutin qu'il aurait donné son assentiment.

actes de l'acceptation et de la nomination furent immédiatement dressés par le notaire du Saint-Siége apostolique, Mgr. de Ligne. Aussitôt après, Pie IX fut revêtu des insignes de sa nouvelle dignité ; le cardinal Riario Sforza, camerlingue de la sainte Église romaine, lui mit au doigt l'anneau du Pêcheur, et la première *adoration* des cardinaux commença.

Il était neuf heures et demie du soir, lorsque toutes ces cérémonies furent terminées.

A dix heures, Pie IX, se retira dans sa cellule : le silence et la prière, après toutes les émotions qui avaient partagé cette longue et sainte journée, lui rendirent une paix et un calme parfaits.

Avant de prendre son repos, il fit une légère collation avec son aumônier, et écrivit à ses trois frères, à Sinigaglia, pour leur annoncer son élection.

" Il a plu à Dieu, qui exalte et qui humilie, leur disait-il, " de m'élever de mon insignifiance à la dignité la plus " sublime de la terre : que sa volonté soit faite ! Je sens toute " l'immensité de ce fardeau et toute la faiblesse de mes " moyens. Faites prier et priez, vous aussi, pour moi.

" Si la ville voulait faire quelque démonstration publique à " cette occasion, je vous prie, car je le désire, de faire en " sorte que la totalité de la somme soit appliquée aux œuvres " que le gonfalonier (*le maire*) et les *anziani* (adjoints), " jugeront utiles.

" Quant à vous-mêmes, mes chers frères, je vous embrasse " de tout mon cœur en Jésus-Christ. Ne vous enorgueillissez " pas ; mais prenez plutôt en pitié votre frère, qui vous donne " sa bénédiction apostolique."

Admirable lettre ! elle peint l'humilité de Pie IX, sa foi profonde, son abnégation. Songez qu'il était

minuit moins un quart lorsque le nouveau Pontife écrivait à ses frères, et que quelques heures à peine nous séparent des grands événements qu'on vient de lire.

La nuit du Saint-Père fut paisible : dès le matin, il célébra la sainte messe comme à son ordinaire.— Tous ceux qui l'ont vu à l'autel savent avec quel recueillement et quelle piété il offre le saint sacrifice : ce recueillement et cette piété étaient plus intimes encore le lendemain de ce jour si plein d'émotions, au matin d'une journée qui devait les renouveler toutes.

Sur les neuf heures, devait avoir lieu la présentation du nouveau Pontife au peuple.

IV

Avant de la raconter, détournons un moment nos pensées du Conclave, qui nous a occupés jusqu'ici, et disons ce qui s'était passé dans la ville.

Depuis la veille au soir, Rome toute entière était dans la plus grande agitation. La multitude qui couvrait le *Monte Cavallo*, pendant que les cardinaux procédaient au dernier scrutin, avait bien compris, en ne voyant pas paraître la mystérieuse fumée, que le Pape était élu.

Dès cinq heures, la nouvelle s'en était répandue dans tous les quartiers ; à chaque moment, de nouveaux flots de peuple venaient grossir la foule, déjà si nombreuse. Chacun espérait assister, ce soir-là même, à la présentation du Pontife et recevoir sa

première bénédiction.—Mais, quel était cet élu, ce nouveau père, ce nouveau prince ?

Mille bruits divers circulaient dans les groupes ; tous voulaient savoir quel serait le dernier mot de l'énigme. Les espérances, on le sait, furent déçues. La longueur de la dernière séance du scrutin, les formalités qu'on avait dû remplir, la suite des cérémonies de la première *adoration*, les intervalles de silence et de délibération laissés au nouveau Pape, selon quelques écrivains, avant son acceptation ; tout cela, ne permit pas de présenter immédiatement Pie IX à ses sujets. D'ailleurs aucune mesure n'avait été prise ; rien n'était prêt pour une si prompte élection : il eût été même difficile, à cette heure, de se procurer les ouvriers, qui devaient abattre le mur élevé, deux jours auparavant, devant la *Loggia* du palais sur laquelle les nouveaux Papes doivent être présentés.

Quels que fussent l'impatience du peuple, et le désir des cardinaux de satisfaire cette impatience légitime, il fallut remettre au lendemain la solennelle cérémonie.

Durant la nuit, les faux bruits, qui avaient pris naissance au *Monte Cavallo*, s'accréditèrent dans la ville. Le nom de Mgr. Gizzi, l'un des cardinaux les plus aimés, était partout répété, et partout ce nom était accepté avec joie. Par un secret de la Providence, on oubliait celui de Mastaï. Au matin, les conjectures avaient pris un tel caractère d'autorité, que l'on finissait par tenir pour certaine l'élection de Mgr. Gizzi.

Dès la pointe du jour, la grande place du *Monte Cavallo* était envahie. C'est à peine si la procession

du clergé romain, qui, cette fois, vint prendre place en face du Quirinal, en chantant l'hymne de reconnaissance, le *Te Deum*, avait pu se frayer un passage.

L'impatience croissait de moment en moment.

Enfin, neuf heures sonnèrent : c'était le signal donné. Les maçons se mirent à l'œuvre ; et, bientôt les derniers obstacles furent enlevés. La bonne nouvelle, captive jusque-là sous le secret du Conclave, allait être manifestée.

Le cardinal camerlingue s'avança sur le balcon, et vint l'annoncer en ces termes :

" Je vous annonce une grande joie. Nous avons
" pour Pape l'Eminentissime et Révérendissime
" Seigneur Jean-Marie Mastaï Ferretti, jusqu'ici
" cardinal de la sainte Eglise romaine : il a pris le
" nom de Pie IX."

La sympathie publique s'était tellement portée, depuis la veille au soir, sur la nomination supposée de Mgr. Gizzi, qu'à la proclamation du choix réel du Sacré-Collége, il y eut dans la foule, étonnée du nom inattendu qu'on lui annonçait, un moment de désappointement.

Mais quand, après tous les cardinaux, qui se présentèrent tour à tour sur le balcon, on vit apparaître le Souverain-Pontife, les yeux baignés de larmes, dans l'émotion la plus sainte : quand on lui eut vu lever les mains au ciel dans une sorte d'extase, pour bénir le monde et son peuple, et que l'on eut entendu sa voix si douce et si paternelle, chacun se rappela combien le cardinal Mastaï était aimé, de quel respect il était entouré, comment autrefois on pronostiquait son élévation future ;

et, l'enthousiasme succédant tout à coup au silence, les applaudissements éclatèrent comme une tempête, et toutes les voix s'élevèrent dans les airs, répétant comme d'un commun accord : *Viva Pío nono !*

Du *Monte Cavallo* l'enthousiasme et les applaudissements se répandirent dans la ville. Le nom de Mastaï et de Pie IX volait dans toutes les bouches : chacun s'empressait de l'associer aux plus doux souvenirs de sa vie.

Les nombreux ouvriers qui avaient vu autrefois l'abbé Mastaï à l'œuvre, soit à la Tata-Giovanni, soit à l'hospice Saint-Michel, se plaisaient à répéter mille traits naïfs de sa jeunesse sacerdotale. Ils disaient qu'il était bon, qu'il était sensible ; que les malheureux trouvaient accès auprès de lui ; que chaque douleur, accueillie par lui, s'en retournait consolée ; qu'il avait été le père de toute une génération d'orphelins.

" De leur côté, les habitants de Spolète et d'Imola, qui se trouvaient à Rome, racontaient à l'envi cette sainte légende du Prélat, arrêtant d'un seul mot deux régiments autrichiens, désarmant d'un regard cinq mille rebelles, sauvant les coupables en jetant au feu la liste de proscription, calmant les passions émues, et réalisant en bienfaits chacune de ses pensées (1)."

Tous ces récits, multipliés par l'affection, mais non exagérés, exaltaient les cœurs, enivraient les imaginations : Rome toute entière était dans les transports du bonheur et de la joie. Il semblait que

M. DE SAINT-HERMEL, *Vie de Pie IX.*

l'on n'eût pas assez de voix pour célébrer les louanges du vénéré Pie IX.

Heureux Pontife ! qui, après avoir été élevé à la suprême dignité du monde, par un concours de circonstances si providentiel et si divin, voyait les premières heures de son règne signalées par de telles sympathies et consacrées par de semblables marques d'amour !

Pontife plus heureux encore de s'être rendu digne de fixer les regards du ciel par ses vertus, et d'avoir mérité que les bonnes œuvres de ses premières années fussent pour lui, en ce moment, un titre à la reconnaissance de tous, et que sa jeunesse sanctifiée devint comme un présage fortuné de son Pontificat !

V

La seconde et la troisième *adoration* se succédèrent le jour même à la chapelle Sixtine et à Saint-Pierre. Toutes deux furent entourées d'une pompe et d'un enthousiasme que l'on ne saurait exprimer. Le peuple, dans le désir de voir son nouveau Souverain, se pressait en foule sur le passage du Saint-Père : partout c'étaient des élans de joie, des témoignages de respect et d'amour.

Quatre jours après, le 21 juin, eut lieu la belle cérémonie du couronnement. Quand, pour la première fois, le front ceint de la tiare, Pie IX donna sa bénédiction solennelle du haut de la loggia de Saint-Pierre, " l'émotion était générale ; le cœur " du peuple monta vers le Pontife en un immense

" applaudissement : c'était comme un délire d'a-
" mour filial."

Le soir, il y eut grande réception au palais pontifical ; tous les monuments publics furent illuminés ; les palais des cardinaux, des ambassadeurs et des magistrats romains, rivalisaient de splendeur et de clartés ; l'immense coupole de Saint-Pierre était tout en feu. " La joie était partout : toutes les
" âmes étaient à l'allégresse, à la confiance, au
" bonheur."

TROISIÈME PARTIE.

—

RÉSUMÉ DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DU PONTIFICAT DE PIE IX.

Depuis les dates mémorables du 16 et du 21 juin 1846, trente-deux années se sont écoulées. Vous n'ignorez pas, mon cher lecteur, ce qu'elles ont été pour Pie IX.

Tout l'univers catholique sait combien le saint Pontife s'est montré, en toute occasion, digne du rang auguste où la Providence l'a appelé. Tout l'univers catholique sait de même comment Dieu a marqué le règne de Pie IX par d'importants événements ; comment il a départi tour à tour à ce grand Pape des ovations et des honneurs presque sans antécédents, aussi bien que des amertumes et des douleurs qui ressemblent à celles du Calvaire.

Au reste, si vous voulez vous remémorer en quelques lignes toutes les merveilles de la vie de notre bien-aimé Pontife, et la mystérieuse action de la Providence à son égard, parcourez les pages qui suivent : vous y trouverez résumé tout le pontificat de Pie IX.

LES TRENTE-DEUX ANNÉES DU PONTIFICAT DE PIE IX.

C'est à la source la plus authentique, à la collection des *Acta Pii Noni* qu'ont été puisés les documents rassemblés ici. Ils ont été recueillis par le

courageux directeur de l'*Unita cattolica* de Turin ; il les a publiés en deux articles le 16 et le 21 juin 1875, avec cette devise :

LAUDENT EUM OPERA EJUS !

Dans la traduction que nous donnons de l'*Unita*, nous avons cru devoir ajouter au texte de nombreuses explications supplémentaires qui en faciliteront l'intelligence.

1846. L'ANNÉE DE L'ÉLECTION.

Par la volonté mystérieuse de la Providence, le Conclave commencé le 14 juin au soir, s'accorde deux jours après dans un choix unanime, et appelle au suprême pontificat le cardinal Jean-Marie Mastaï Ferretti, qui prend le nom de Pie IX.— Le nouveau Pape inaugure son règne par une amnistie des détenus politiques : elle est publiée le 16 juillet, jour anniversaire de l'élection.— Peu après il établit un sénat et une assemblée consultative composée de députés des provinces. Ces mesures sont accueillies avec enthousiasme.— Le 27 juillet, Pie IX se plaît à faire remarquer l'action providentielle de son élection, la première fois qu'il adresse la parole en présence du Sacré-Collége (allocution consistoriale). Le 9 novembre, il notifie à tout l'épiscopat et au monde catholique son exaltation au trône pontifical par l'Encyclique : *Qui pluribus.*— Dans cette même lettre, il affirme sa mission de docteur universel et de pasteur des pasteurs, en dévoilant les erreurs modernes et confirmant les constitutions de ses prédécesseurs contre les sectes

maçonniques ; il y excite également l'Episcopat à défendre l'Église avec plus d'empressement que jamais, et à lui donner de bons prêtres.—Peu après, le 20 novembre, il promulgue un *Jubilé* universel, pour attirer sur le peuple chrétien le secours de Dieu. Le saint Pontife n'ignore pas combien le génie du mal travaille sourdement, pour la destruction de la Société, dans tous les pays du monde, et spécialement en Italie.

1847. L'ANNÉE DES APPLAUDISSEMENTS.

L'année 1847 est marquée par de continuelles acclamations à Pie IX. Tout l'univers en retentit ; mais le saint Pontife, peu soucieux de ces félicitations (1), s'applique tout entier au gouvernement de l'Église.—Le 25 mars, il demande des secours et des prières pour la malheureuse Irlande (Encycl. *Prædecessores*).—Peu après, il complète l'administration pontificale par la création d'un conseil des ministres, et notifie cette utile innovation aux cardinaux, le 11 juin. (Alloc. *Cum veluti.*)—Le 17 juin, les ordres religieux reçoivent de lui une Encyclique dans laquelle ils les excite à l'observance de leurs règles. (Encyc. *Ubi primum.*)—Le même jour cette Encyclique, adressée aux généraux d'ordre est communiquée à l'épiscopat. - Le 23 juillet, il rétablit à Jérusalem l'antique juridiction du Pa-

(1) Un jour qu'en présence de Pie IX, on parlait de l'allégresse avec laquelle le peuple exaltait ses bienfaits : " Plaise à Dieu, dit le saint Pontife, que ces joies soient réelles ! Elles pourraient peut-être bien nous présager que la tiare sera bientôt changée en couronne d'épines." Hélas ! cette triste prévision ne devait pas tarder à se réaliser.

triarche latin. Le 4 octobre, il annonce cette sage mesure aux cardinaux et fait le vœu que tous les fidèles se distinguent par une sincère obéissance aux puissances temporelles dans ce qui est du ressort de ces puissances. (Alloc. consistor.)— Le 17 décembre, dans une semblable occasion, il réfute les calomnies déjà lancées contre lui, déplore les hostilités de la Suisse contre le catholicisme, et la guerre dite du Sunderbund, et exhorte les évêques à défendre l'Église. (Alloc. consist.)

1848. L'ANNÉE DE LA TRAHISON.

Les applaudissements continuent durant l'année 1848 ; la ruse et l'hypocrisie les inspirent à plusieurs. Pie IX ne se laisse pas plus séduire que l'année précédente à ces louanges hypocrites.— Le 6 janvier, il exhorte les schismatiques d'Orient à revenir à l'unité. (Lett. *In suprema.*)—Le 29 avril, il proteste de ses sentiments bienveillants pour l'Autriche et refuse de lui faire la guerre. (Alloc.) —Le 2 juin, il pourvoit à la censure des livres dans les Etats pontificaux et signale ceux que l'Index a récemment prohibés (Lett.).—Le 3 juillet, il expose aux cardinaux le triste état du catholicisme en Russie, et leur annonce ce qu'il vient de faire pour l'améliorer (Alloc. consist.) : ce même jour, par sa lettre *Universalis* il crée en Russie les circonscriptions des diocèses.—Le 11 septembre, en consistoire, il confirme l'autorité du patriarche chaldéen de Babylone, pleure la mort de Mgr. Affre, archevêque de Paris, (Allocut consist.) et fait célébrer pour lui un service funèbre dans la basi-

lique Libérienne.—Cependant les ferments de sédition vont chaque jour se développant dans la Ville sainte ; les troubles de la France ne les ont que trop favorisés. Au commencement de novembre l'insurrection éclate. Le 15, le comte de Rossi, premier ministre de Pie IX est poignardé, et le Quirinal où le Pape s'est retiré est investi.—Le 24, Pie IX se voit forcé de quitter Rome devant la révolution triomphante et de partir en exil : Il est accueilli par le roi de Naples.

1849. L'ANNÉE DE L'EXIL.

Retiré à Gaëte, la première pensée de Pie IX est pour la sainte mère de Dieu. Le 11 février, il demande à tous les évêques de lui faire connaître quel est le caractère de la croyance à la Conception Immaculée de Marie dans les divers diocèses de la catholicité. (Lett. Encyc.)—Le 20 avril, il signale au monde les menées de la révolution à Rome, et l'inutilité de l'appel du chef de l'Eglise auprès des princes, et remercie le peuple catholique des secours qu'on lui a de toutes parts adressés sous le nom de *Denier de Saint-Pierre*. (Alloc. consist. : *Quibus tantisque.*)— Le 8 décembre, prévoyant la guerre acharnée qu'on prépare à l'Eglise en Italie, il engage les évêques à résister avec courage aux assauts de l'enfer. (Encycl. *Noscitis.*)

1850. L'ANNÉE DU RETOUR A ROME.

Le règne de la Révolution à Rome avait duré neuf mois (15 nov. 1848.—2 juillet 1849). Dès le

25 avril 1849, les armées catholiques, à la tête desquelles se distinguait l'armée française, commandée par le général Oudinot, étaient venues faire le siége de la ville sainte. Rome était délivrée le 2 juillet. Pie IX y rentra triomphant le 12 avril 1850. Le 20 mai dans une allocution consistoriale, il remercie les princes qui l'ont secouru, et déplore les premières agressions du Piémont contre l'Eglise, notamment la condamnation de Mgr. Franzoni, archevêque de Turin. – Le 29 septembre, il rétablit la hiérarchie en Angleterre. (Bulle apost.)—Le 1er. novembre, il se plaint de nouveau du gouvernement piémontais, et l'accuse de violer les concordats. (Alloc. consist.) — Le 19 novembre, poursuivant l'œuvre commencée en Angleterre, il y institue des chapitres canoniaux. (Lettre apost.)

1851. L'ANNÉE DES CONCORDATS.

Un Français, résidant à Lima, Paul Vigil, ose attaquer dans un écrit « les prétentions de la curie romaine ; » le 10 juin, Pie IX condamne cet écrit.— Le 22 août, il condamne également le docteur Nuytz, professeur à l'Université de Turin, accusé de fausser dans son enseignement le droit canon. (Lett. apost.) — Le 5 septembre, il annonce avec joie aux cardinaux qu'il vient de conclure un concordat important avec l'Espagne. (All. consist.) (1). — Peu après, il publie le texte de ce concordat.

(1) Bien que Pie IX ait conclu durant son pontificat beaucoup d'autres concordats avec des puissances catholiques, l'importance de celui qui fut signé avec l'Espagne en 1851 a fait donner à cette année le titre d'année des concordats.

(Lett. apost. *Ad vicarium æterni pontificis.*) — Le 21 Novembre, il promulgue un second Jubilé dans le but de multiplier les prières et les bonnes œuvres pour sauver l'Eglise. (Encycl.)

1852. L'ANNÉE DES SAINTS CONSEILS.

Désireux de maintenir dans l'épiscopat le spectacle édifiant pour tout l'univers de la plus parfaite union, Pie IX adresse successivement les conseils de sa paternité aux évêques d'Irlande (Encyc. du 25 mars) et à ceux d'Espagne (17 mai) parmi lesquels la concorde semblait un moment troublée. — Le 27 septembre, il signale les agissements de la franc-maçonnerie de la Nouvelle-Bretagne contre la sainteté du mariage et la liberté de l'Eglise. (All. consist.)—Le 1er octobre, il béatifie Jean Grande et Paul de la Croix, et déclare que le monde chrétien doit apprendre de l'exemple de ces saints personnages, comment il faut savoir lutter et combattre pour le Seigneur. (Lettre apost.)

1853. L'ANNÉE DES BELLES INSTITUTIONS.

Le 4 mars, Pie IX rétablit la hiérarchie épiscopale en Hollande (Lett. apost.) — Le 7, il signe un concordat avec la république de Costa-Rica et le notifie en consistoire. — Le 21, dans une lettre encyclique, il loue les évêques de France pour leur dévouement à l'Eglise et les invite à protéger les écrivains catholiques qui ont le courage de prendre la défense du Saint-Siége et de ses enseignements.

(Encycl. *Inter multiplices*) (1). — Le 28 juillet, il fonde à Rome un nouveau séminaire auquel il donne son nom, le séminaire Pie. (Lett. apost.) — Le 1er septembre, il crée un collége à Sinigaglia, sa ville natale. (Lett. apost.) — Le 3 octobre, il publie un admirable règlement pour les études dans le séminaire romain, dit de Saint-Apollinaire. (Lett. apost.) — Ce même mois et les suivants, il établit deux nouveaux siéges du rite catholique grec, fait un concordat avec la république de Guatemala, et déplore en consistoire les outrages faits à l'Eglise en Suisse et dans le Piémont.

1854. L'ANNÉE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

En vue et comme préparation à la définition du dogme de la Conception Immaculée de Marie, Pie IX accorde un troisième Jubilé. (Ency. du 1er août.) — Le 1er décembre, il annonce aux cardinaux qu'il se propose de décréter prochainement le dogme de l'Immaculée-Conception. — Le 8 du même mois, en présence de tout le Sacré-Collége, d'une grande partie des évêques du monde catholique et d'un nombre considérable de prêtres et de fidèles accourus à Rome, il promulgue ce dogme par la bulle *Ineffabilis*. — Le lendemain, il déclare que le 8 décembre restera le plus beau jour de sa vie et annonce que la définition touchant l'immaculée Conception de Marie sera le grand et puissant antidote des erreurs contemporaines. (Alloc. *Singulari quadam.*)

(1) Cette Lettre encyclique parut au moment ou le journal l'*Univers* venait d'être condamné par Mgr. Sibour, archevêque de Paris. — La coïncidence n'échappa à personne.

1855. L'ANNÉE DE LA RÉVOLTE PIÉMONTAISE.

Depuis quatre ans, Pie IX souffrait avec une admirable patience les outrages du Gouvernement piémontais. Le 22 janvier, il se décide à parler : avec une liberté tout apostolique, il expose les maux que souffre l'Eglise dans le Piémont et ce qu'il a fait pour y remédier. (All. consist. : *Probe meminerítis.*) — Mais la parole du Saint-Père est méconnue ; on ne tient aucun compte de ses avis ; l'hostilité à l'Eglise s'accentue de plus en plus, la révolte s'affiche ostensiblement. Pie IX fait entendre à ce sujet de paternels gémissements dans le consistoire du 26 juillet. — Un heureux concordat conclu avec l'Empereur d'Autriche vient le consoler. Le Pape en fait part aux cardinaux le 3 novembre. — Cette année 1855 a été aussi marquée par une intervention toute particulière de la très-sainte Vierge sur le saint Pontife. Un grave accident pouvait compromettre ses jours, le 12 avril. Il a été providentiellemeut sauvé.

1856. L'ANNÉE DU CHAOS EUROPÉEN ET DU CONGRÈS DE PARIS.

Au milieu des complications qu'entraîne pour l'Église le Congrès de Paris, Pie IX accédant à la demande d'un grand nombre d'évêques français, étend à l'Église universelle la fête du Sacré-Cœur. (Décret du 23 août.) C'est dans la protection du Sacré-Cœur de Jésus que le saint Pontife cherche consolation et espérance contre la politique de Napoléon III en France et de Cavour en Piémont,

et contre les tentatives des impies dans le duché de Bade, au Mexique, dans les républiques de l'Amérique méridionale et en Suisse. (All. consist. du 15 décembre.)

1857. L'ANNÉE DU VOYAGE TRIOMPHAL.

Dans le but de répondre à l'accusation mensongère et hypocrite des politiques qui prétendent que Pie IX est détesté de ses sujets, le pieux Pontife se décide à parcourir ses États. Son voyage est un long triomphe qui dure du 4 mars au 5 septembre. — Le 25 septembre, il raconte aux cardinaux l'accueil enthousiaste qu'il a reçu de ses peuples et des souverains voisins. (Alloc. *Cum primum.*) Jamais l'Italie n'avait eu et elle n'aura jamais un plébiscite aussi sincère et aussi décisif.

1858. L'ANNÉE DES SAGES AVERTISSEMENTS.

La Révolution vaincue en 1849 n'a pas perdu courage. Pie IX prévoit qu'elle pénètrera avec Garibaldi en Sicile, et de là dans les États pontificaux. — Le 20 janvier, dans une Lettre encyclique, il annonce les malheurs qu'il appréhende et donne aux évêques de Sicile et à l'épiscopat tout entier de précieuses admonitions. (Encyc. *Cum nuper.*) — Heureux le roi de Naples, s'il eût su alors profiter des avertissements du Saint-Père !

1859. L'ANNÉE DE L'ANNEXION PIÉMONTAISE ET DU DENIER DE SAINT-PIERRE.

Tandis que la guerre se prépare entre la France et l'Autriche, et que paraît en France (4 février)

la brochure célèbre intitulée : *Napoléon III et l'Italie*, brochure qui propose de séculariser les Etats pontificaux, Pie IX inaugure l'année par une admirable lettre à l'empereur Alexandre II de Russie, en faveur des catholiques opprimés (31 janvier). — Dès que la guerre éclate, dans une nouvelle encyclique du 27 avril, il demande partout des prières pour la paix du monde. — Un mois après, le 12 juin, un soulèvement favorisé par le Piémont, éclate à Bologne (1), et immédiatement l'insurrection s'étend à Ravenne et à Pérouse, et Victor-Emmanuel se fait décerner la dictature des Légations et de la Romagne. En apprenant cette nouvelle, Pie IX adresse à tout l'univers (18 juin) une encyclique dans laquelle il proteste contre tout ce qui s'est passé et déclare qu'il est prêt à tout souffrir plutôt que de faillir à son devoir. — Deux jours après, il renouvelle les mêmes protestations devant le Sacré-Collége. — Cependant l'insurrection s'accentue de plus en plus ; bientôt toute l'Émilie est en feu, et le 6 septembre, l'annexion de cette province aussi bien que des Romagnes au Piémont est sollennellement décrétée. Pie IX, dans une allocution consistoriale du 26 septembre, proteste de nouveau contre les attentats du Piémont et résume tous ses griefs contre ce gouvernement, cause de tant de maux. — L'univers catholique répond à la voix et aux plaintes de Pie IX par des témoignages de dévouement et d'amour et en renouvelant des temps anciens l'*Œuvre du Denier de Saint-Pierre.*

(1) La veille, les Autrichiens qui occupaient cette ville, menacés par l'armée française, avaient dû l'évacuer. C'était l'heure propice pour les révolutionnaires.

1860. L'ANNÉE DES EXCOMMUNICATIONS ET DE CASTELFIDARDO.

1859 s'était terminé au milieu de l'agitation produite par la brochure le *Pape et le Congrès*. Cette brochure, qui était un véritable hommage rendu à la révolution, selon l'aveu d'un diplomate anglais, allait achever de faire perdre au Pape plus de la moitié de ses domaines et empêcher la réunion d'un nouveau congrès européen, attendu depuis plusieurs mois. Pie IX, dès le 1er janvier 1860, stigmatise cette brochure dans la réponse qu'il adresse aux félicitations d'heureuse année que lui offre le général de Goyon, commandant de l'armée française ; le saint Pontife ne craint pas d'appeler cette brochure " un monument insigne d'hypocrisie et un tissu ignoble de contradictions." —Le 8 janvier, Pie IX, dans une lettre adressée à l'empereur des Français rejette avec indignation la proposition que ce souverain avait osé lui faire de renoncer à ses droits sur les provinces envahies. —Quelques jours après, le 19 janvier, Pie IX notifie au monde catholique la proposition impériale et la réponse qu'il a cru devoir y faire. (Encyc. *Nullis certe verbis.*)—La lettre du Pape est publiée en France, le 29 janvier, par le journal l'*Univers* qui est supprimé le même jour, sous de spécieux prétextes d'ordre public.—Le 14 février, Pie IX repousse une proposition analogue à celle de Napoléon III qui lui a été faite par Victor-Emmanuel. (Lett. apos.).

Le 26 mars, l'œuvre de la Révolution se poursuivant dans les Etats pontificaux, malgré les avertissements de Pie IX, le saint Pontife lance

contre les envahisseurs et tous leurs complices, la célèbre bulle d'excommunication : *Cum Catholica Ecclesia* (1).—Le 2 avril, nouvelle Lettre de Pie IX à Victor Emmanuel, après le prétendu suffrage universel qui a consommé la spoliation des Romagnes : le Pontife y renouvelle ses justes protestations, et laisse sur la conscience du prince toutes les conséquences de l'usurpation. Cependant de jeunes catholiques accourent de toutes parts pour défendre le Saint-Siége et lui conserver les Marche et l'Ombrie qu'on menace d'envahir. Le général Lamoricière est placé à la tête de l'armée pontificale ; le 8 avril il adresse une proclamation dont l'heureux effet est de grossir considérablement les rangs des défenseurs de la Papauté.—Au mois de mai, la révolution reprend le cours de ses entreprises, soutenue par Victor-Emmanuel et Garibaldi. —Invasion de la Sicile. Pie IX raconte les nouveaux attentats du Piémont dans le Consistoire du 13 juillet. (All. consist.)—Le 29, oubliant ses propres malheurs, il écrit aux évêques de Syrie persécutés, pour les encourager.—Le 11 septembre, invasion des Marche et de l'Ombrie. L'armée pontificale est odieusement massacrée à Castelfidardo près de Lorette, le 18 septembre.—Le général de Pimodan est mortellement blessé sur le

(1) Plusieurs de ceux qui plaisantèrent alors de l'excommunication du vieillard du Vatican, en expient peut-être aujourd'hui les dures conséquences. Si tel ou tel en plaisante encore, ce sera pour peu de temps : l'heure de la justice de Dieu viendra. Quoi qu'il en soit, le Parlement qui siége au *Monte Citorio* est vraiment la Chambre des excommuniés. Tel est le titre sous lequel la désignait, il y a peu de mois, un député italien.

champ de bataille. Lamoricière traverse les lignes de l'ennemi et arrive à Ancône, dernier retranchement de l'armée pontificale. Après une admirable défense et dix jours de bombardement, la place est obligée de se rendre le 29.—Douleur de Pie IX en apprenant ces tristes nouvelles. La veille de la capitulation qui désarmait ses derniers soldats dans les Marche et livrait cette province aussi bien que l'Ombrie au roi du Piémont, Pie IX, dans une allocution consistoriale, avait de nouveau protesté contre l'invasion et en avait appelé à toutes les puissances catholiques. La voix du Pontife ne devait pas être écoutée par les souverains ; mais on vit de toutes parts, les évêques des deux mondes protester, avec Pie IX, contre la spoliation de ses Etats, et les accroissements admirables que prit l'*Œuvre du Denier de Saint-Pierre* vinrent aussi consoler le saint Pontife.

1861.—L'ANNÉE DU ROYAUME D'ITALIE.

C'était le but avoué de la Révolution de faire de l'Italie un seul royaume. En conséquence, le comte de Cavour fait déclarer, le 26 février, par le Sénat, et le 4 mars, par la chambre des députés, Victor-Emmanuel, roi d'Italie. La reconnaissance du nouveau royaume par la France et les autres puissances viennent consolider l'œuvre. Pie IX voit ainsi se multiplier ses épreuves. Sa force d'âme n'en est pas abattue.—Le 30 septembre, dans la célèbre encyclique : *Meminit unusquisque*, Il raconte l'origine sacrilége du nouveau royaume, et termine ce triste récit en avouant que Dieu

daigne consoler son cœur de Pontife par l'union admirable de tout l'épiscopat, par la piété des peuples, par la fidélité des Romains et par des marques sensibles de sa miséricorde, notamment dans la conversion des Bulgares séparés depuis longtemps, par le schisme, de l'Eglise catholique (1) —Du reste Pie IX déclarait en cette circonstance qu'aucune puissance ne pouvait l'empêcher de conserver son indépendance et de pourvoir aux

(1) L'œuvre de cette conversion avait eu son prélude le 30 décembre 1860.

intérêts de l'Eglise. Les faits l'ont démontré. Au milieu des tristesses de la présente année, Pie IX, dès les premiers mois, réglait le culte catholique dans le Danemarck, sacrait l'évêque des Bulgares et créait un nouveau siége épiscopal à Goa. (Lettre apost. *Suprema auctoritas.*)—Le 6 juin, il manifestait à l'évêque de Varsovie son amour pour la Pologne. Peu après, il organisait le service religieux de la république d'Haïti et créait un archevêché à Port-au-Prince. Enfin, le 23 décembre, il annonçait aux cardinaux qu'il préparait la canonisation des martyrs japonais. (Alloc. *Inter plurima.*)

1862.—L'ANNÉE DES MARTYRS JAPONAIS.

La canonisation des martyrs japonais est signalée à juste titre comme le grand fait religieux de cette année. Elle eut lieu le 6 juin. Les allocutions du 7 avril : *Si semper*, et du 22 mai : *Quanto studio*, en avaient fait pressentir la grande pensée. Pie IX la résume dans la saisissante allocution du 6 juin : *Mirabile quoddam.* En présence de la

persécution dont l'Eglise est victime en tant de lieux, la canonisation de ces héros martyrs et du saint pénitent Michel *De sanctis* doit apprendre à tous, comment il faut savoir souffrir pour l'Eglise et pour la vérité.—Le 9 juin, Pie IX entretient de nouveau les nombreux Evêques accourus de toutes parts ; dans une éloquente homélie prononcée dans la Basilique vaticane, il les exhorte à combattre par la parole, par les écrits, par tous les moyens en leur pouvoir, les erreurs dominantes. (All. *Exultatur nostrum.*)— Le 11 décembre, il avertit l'Archevêque de Munich de l'hérésie qui menace d'infecter l'Allemagne (lett. *Gravissimas inter*).—Dans le même temps, il écrit à l'épiscopat portugais pour lui recommander le zèle et la vigilance.

1863. L'ANNÉE DE LA POLOGNE.

Avec un courage, qui excite l'admiration de ses ennemis eux-mêmes, Pie IX soutient seul la Pologne persécutée contre le Czar. Dans le consistoire du 16 mars, il raconte les malheurs de ce pays (all. *Omnibus notum.*)—Le 22 avril, il écrit au Czar lui-même, une lettre en italien, en faveur de la Pologne (lett. *Non dove meravigliare*). — Quelques semaines après, il célèbre le troisième centenaire du Concile de Trente, et adresse, à cette occasion, deux lettres à l'Evêque de Trente, le 1er et le 15 juin.—Le 10 août, il condamne, dans une encyclique, les *catholiques libéraux.*—Le 22 décembre, il écrit de nouveau à l'Archevêque de Munich, au sujet de l'enseignement de plusieurs docteurs de Bavière, et démasque les erreurs de Dœllinger, l'orgueilleux père des vieux catholiques en Allemagne.

1864. L'ANNÉE DU SYLLABUS.

Continuant la lutte commencée contre l'erreur Pie IX écrit le 14 juillet à l'Archevêque de Fribourg en Brisgau, pour le féliciter de son attitude héroïque.—Le 30, il écrit de nouveau aux Evêques de Pologne pour les encourager et flétrir de nouveau la persécution russe contre l'Eglise.—Le 18 août, nouvelle lettre dans laquelle il complimente l'Episcopat bavarois de sa noble fermeté.—Le 19 du même mois, il béatifie Marguerite-Marie Alacoque, la fervente propagatrice de la dévotion au Sacré-Cœur.—Après la triste convention du 15 septembre, qui, sous prétexte de maintenir l'indépendance du Pape, devait livrer ses Etats à la merci du Piémont, Pie IX prononce cette mémorable parole : " Je plains la France... mais Dieu saura défendre sonEglise." Le saint Pontife termine cette année, en publiant son immortelle Encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus* des erreurs contemporaines. Le 8 décembre, dixième anniversaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée-Conception est choisi à dessein par le pieux Pontife pour la publication de ces deux documents d'une si capitale importance.

1865. L'ANNÉE DES FRANCS-MAÇONS.

Bien que dès son avènement, Pie IX eut condamné cette secte dangereuse, voyant ses continuels et désastreux progrès, le saint Pontife renouvelle contre elle en 1865 toutes les anciennes condamnations. En effet après avoir successivement pourvu aux besoins de l'Eglise, notamment à la Plata (5 mars), au Pérou (17 mars), en Orient

(27 mars), aux îles Philippines (27 mai), par son allocution consistoriale *Multiplices inter* du 25 septembre, il signale au monde les perfides agissements des sociétés maçonniques et conjure les fidèles de s'en préserver.

1866. L'ANNÉE DE SADOWA.

La Révolution s'efforce d'affaiblir les puissances catholiques, de les détruire même ; elle s'unit aux protestants de tous les pays pour combattre partout l'Eglise : Pie IX redouble d'ardeur pour soutenir la lutte. Par sa lettre apostolique *Gravissimum supremi*, il fonde à perpétuité dans la compagnie de Jésus un collége d'écrivains chargés de défendre la religion et le Saint-Siége.—Dans le consistoire du 22 juin, il crée neuf nouveaux cardinaux.—Le 25 juillet, il reconnaît Alger comme métropole et érige les deux siéges d'Oran et de Constantine (lett. apost. *Catholicæ Ecclesiæ*).— Les mois suivants, il confirme l'élection du patriarche des Syriens d'Antioche.

1867. L'ANNÉE DU CENTENAIRE DE SAINT-PIERRE.

En cette année, Pie IX est inondé de joies extraordinaires, que Dieu lui accorde pour soutenir de nouvelles luttes. Tous les évêques du monde accourent à Rome pour le dix-huitième centenaire du martyre de saint-Pierre. Pie IX les réunit en consistoire, le 26 juin. Par son allocution : *Singulari quidem*, il leur manifeste le bonheur qu'il éprouve à les voir ainsi unis au Siége apostolique. La fête triomphante du prince des apôtres a lieu le

29. Pie IX y canonise les martyrs de Gorcum e- plusieurs autres saints. A l'occasion de cette solen nité, et en réponse à l'allocution apostolique du 26, les évêques souscrivent une Adresse, où ils protestent de leur fidélité au Pape et proclament la nécessité du pouvoir temporel. Le 30, Pie IX repond par l'allocution *Perjucunda* et annonce un concile œcuménique. Ce même jour, il érige en archiconfrérie l'Association des chaînes de saint Pierre.—Dans le consistoire du 20 septembre, il gémit sur la spoliation des couvents en Italie. (All. *Universus catholicus orbis.*)—Le 17 octobre, il notifie avec douleur l'entrée de Garibaldi dans les Etats pontificaux, et dévoile la ruse et les machinations perfides de ces nouveaux envahisseurs et de tous les ennemis de l'Eglise. La persécution de la Pologne obtient aussi en cette circonstance un nouveau blâme. (All. *Levate.*) Le 4 novembre, Pie IX apprend l'heureuse issue de la bataille de Mentana (livrée la veille) ; le territoire pontifical venait d'être délivré des bandes révolutionnaires. Le Souverain-Pontife donne des larmes aux jeunes héros qui ont succombé dans la lutte.

1868. L'ANNÉE DE PRÉPARATION AU CONCILE.

Dans son désir d'augmenter ses conseillers et de pourvoir à tout l'ensemble du gouvernement de l'Eglise, Pie IX, nomme de nouveaux cardinaux au consistoire du 13 mars. — Le 22 juin, il consulte le Sacré-Collége sur plusieurs questions relatives au futur concile. (All. *Notum vobis.*) — Le 29 juin, il donne publication des Lettres apos-

toliques *Æterni Patris*, par lesquelles il indique le Concile pour le 8 décembre 1869.

1869. L'ANNÉE DU CONCILE DU VATICAN.

Les premiers mois de cette année sont marqués par la célébration des *noces d'or* de Pie IX (la cinquantaine de son sacerdoce), et par l'ouverture d'un Jubilé universel. Un décret apostolique du 26 mars, commençant par ces mots : *Quod in maximis*, publie ce Jubilé destiné à attirer les grâces du Ciel sur le Concile. Le 4 septembre, Pie IX refuse l'entrée du Concile aux schismatiques qui prétendaient s'arroger ce droit (Lett. apost.) ; toutefois, par une nouvelle Lettre, du 30 octobre, il les invite à discuter avec des théologiens qu'il désignera. — Le 27 novembre, il publie un très-sage règlement à l'usage des Pères du Concile. (Lett. apost. *Multiplices inter*.) — Le 2 décembre, il inaugure les Congrégations du Concile par une admirable allocution ; ce même jour, il fait paraître la Constitution apostolique *Cum Romanis* par laquelle il pourvoit à l'élection de son successeur, si la mort venait à le frapper lui-même pendant la réunion des évêques ; enfin, le 8 décembre, il ouvre dans la Basilique de Saint-Pierre le saint Concile, par l'allocution : *Quod votis omnibus*.

1870. L'ANNÉE DE LA BRÈCHE DE LA PORTA-PIA.

Pendant les premiers mois de cette année, le Concile poursuit ses travaux, au grand avantage de l'Eglise et de la société. Le 24 avril, Pie IX

promulgue la Constitution dogmatique *Dei filius* sur Dieu, sur la foi, sur la raison, sur la révélation. — Le 18 juillet, il promulgue une seconde Constitution *Pater æternus* sur la primauté de Pierre, la perpétuité du Saint-Siége et l'infaillibilité pontificale. Mais ce même jour, éclatait la guerre entre la France et la Prusse. — Le 20 septembre, par suite du retrait des troupes françaises, Rome est envahie par l'armée piémontaise ; elle y pénètre par la Porta-Pia. — Le 1er novembre, Pie IX notifie au monde catholique cette sacrilége invasion. Il termine son lugubre récit par une solennelle protestation et par la promesse non moins solennelle de ne jamais pactiser avec l'envahisseur. L'histoire peut dire s'il a manqué à sa parole.

1871. L'ANNÉE DES GARANTIES.

Les envahisseurs veulent donner au Pape des prétendus gages de sécurité, en lui offrant ce qu'ils appellent des *Garanties*. Pie IX les refuse noblement par sa Lettre apostolique *Ecclesia Dei*, adressée, le 2 mars, au cardinal-vicaire, Son Em. Patrizzi. — Depuis ce moment, par de continuels discours et par tous ses actes il ne cesse de combattre la révolution. — Le 4 juin, il remercie Dieu, qui daigne lui accorder les longues années de saint Pierre. (Encycl, *Beneficia Dei.*) — Le 7 juillet, il proclame saint Joseph, protecteur de l'Église. — Dans une nouvelle Encyclique du 5 août, il voit dans l'unité du monde catholique le gage du triomphe futur. — Le 8 août, il

refuse un trône d'or que la piété des catholiques se propose de lui offrir et le titre de grand qu'elle veut lui décerner. — Le 27 octobre, il pourvoit aux nombreux siéges épiscopaux vacants en Italie.

1872. L'ANNÉE DE LA GUERRE AUX COUVENTS.

La confection de lois oppressives pour les couvents signale les progrès de la révolution dans la ville sainte durant l'année 1872 ; en même temps la servitude dans laquelle la révolution prétend tenir Pie IX, prend chaque jour un caractère plus manifeste. Le saint Pontife domine la situation et déjoue toutes les ruses de ses ennemis. — Le 16 juin, par une lettre adressée au cardinal Antonelli, il se déclare prisonnier du gouvernement italien, mais prêt à mourir plutôt que de céder à des exigences ou à des concessions incompatibles avec les devoirs que lui impose la charge du souverain pontificat. — Le 23 décembre, en présence du Sacré-Collége, il condamne la conduite des spoliateurs des biens de l'Eglise et les excommunie ; il affirme de nouveau que pour lui il s'abandonne à la justice de Dieu et compte sur sa miséricorde. (All. *Justus et misericors.*)

1873. L'ANNÉE DE LA PERSÉCUTION UNIVERSELLE.

A l'imitation du gouvernement italien, plusieurs gouvernements se mettent à persécuter ouvertement l'Eglise : cette persécution est en partie le triste résultat des sourdes menées de la maçonnerie ; de son côté, le catholicisme libéral

s'efforce de semer la division contre Rome. Pie IX, pour opposer au mal un remède efficace par ses lettres apostoliques *Dum insectationes* du 10 février, encourage partout les sociétés ou associations sincèrement catholiques : notamment celles de la France, de l'Allemagne, de la Belgique et de l'Italie reçoivent ses félicitations. — Allant plus loin, le 29 mai, il renouvelle la condamnation des francs-maçons par sa lettre *Quanquam dolores* adressée à l'évêque d'Olinda, au Brésil. — En même temps, il démasque et condamne le catholicisme libéral dans des lettres de félicitation adressées à plusieurs sociétés catholiques, notamment à celle de Saint-Ambroise, de Milan (Lett. *Per tristissima*), et à celles d'Orléans et de Belgique. — Enfin, le 21 novembre, il publie l'Encyclique *Etsi luctuosa*, par laquelle il dénonce au monde catholique ce que souffre l'Eglise à Rome, en Italie, en Suisse et en Prusse.

1874. L'ANNÉE DES ALLIANCES IMPIES.

Soulevée par les sectes, l'Autriche semble se préparer à persécuter l'Eglise comme la Prusse. En pilote attentif et vigilant, Pie IX, pour contrebalancer ces malignes influences, adresse le 7 mars à l'épiscopat autrichien l'encyclique *Vix dum a nobis*.—Le 13 mai, dans une nouvelle encyclique adressée à l'épiscopat ruthène, il recommande le maintien de la véritable Liturgie que les schismatiques russes veulent corrompre. (Encyc. *Omnem sollicitudinem*).—Voyant le mal s'étendre de plus en plus, dans le Consistoire du 21 décembre, il

déplore l'aveuglement des gouvernements qui partout s'unissent aux ennemis de l'Eglise. Il cite le malheureux exemple de l'Allemagne, de la Suisse, des divers Etats du nord et du sud de l'Amérique, et signale en particulier la persécution de la Turquie contre les Arméniens. (Alloc. *Conspicientes*) —Le 24 décembre, il convie les peuples à la pénitence et publie le grand Jubilé que ramène chaque période de vingt-cinq ans.

18.5. L'ANNÉE DES DERNIÈRES CONSPIRATIONS.

A la persécution vient s'ajouter la conspiration hypocrite. On fait des calculs impies sur l'éventualité de la mort du Pape ; les divers gouvernements cherchent à s'entendre pour entraver, le cas échéant, la liberté du futur conclave. Pie IX dédaigne ces sacriléges combinaisons de ses ennemis. Tout entier aux douleurs de ses enfants, il écrit aux évêques d'Allemagne prisonniers (Lettr. ap. *Quod nunquam*) puis au clergé et aux fidèles de Suisse (Lett. ap. du 23 mars) pour consoler et encourager les uns et les autres.—Dans le même mois, avec une sainte indépendance, il se plaint devant le Sacré-Collége de l'excès de l'intolérance de ses ennemis : Ils vont jusqu'à prétendre empêcher en Italie la publication des discours pontificaux et veulent lui enlever ainsi la liberté de ses actes et de sa parole.—Mais pendant que les gouvernements s'éloignent du Vicaire de Jésus-Christ, les peuples accourent à ses pieds pour fêter les anniversaires de sa naissance et de son couronnement, et puiser auprès de lui la force dont ils ont

besoin. Pie IX ne cesse d'accueillir avec sa bonté ordinaire les nombreux pèlerins ; il les invite tous à mettre leur appui dans le sacré Cœur de Jésus, à se consacrer à lui. Il les bénit avec paternité, et fortifie leur confiance en l'assistance que Dieu a promise à l'Eglise : l'épreuve ne servira qu'à la purifier, à la faire resplendir de plus d'éclat. Tel est le résumé des nombreuses et éloquentes allocutions que les visiteurs de Pie IX ont le bonheur d'entendre.

1876. L'ANNÉE DES PÉLERINAGES.

Pendant que la révolution règne au Quirinal, que les gouvernements font la guerre à l'Eglise, des milliers et des milliers de fidèles viennent de toutes les parties du monde protester de leur dévouement au Saint-Siège. Les offrandes abondent, les vœux pour Pie IX sont universels. Et quelle est l'attitude de tous ces pélerins ? C'est l'attitude même des Saints. On sent, en les voyant, qu'ils sont poussés par le vent de la foi, qu'un même zèle les anime, qu'un même amour filial déborde de leurs cœurs. Là, plus de distinctions humaines, les princes coudoient les négociants, les industriels, les paysans, les ouvriers, les mendiants ! oui, les mendiants eux-mêmes veulent baiser les pieds de l'auguste captif.

Ces grandes manifestations des sentiments de la catholicité, montrent aux puissances que les fidèles protestent contre la situation qu'elles ont faite ou laissé faire au Souverain-Pontife et que sur cette question ils ne transigeront jamais. Un des plus

haut placés parmi les ennemis de l'Eglise a avoué dans un discours public " Que la durée de la persécution n'a pas brisé le courage des fidèles ". Il ignore donc que le propre de la persécution est de ranimer la foi !

1877. L'ANNÉE DES NOCES D'OR.

Le 21 mai, Pie IX célèbre ses noces d'or ou le cinquantième anniversaire de son élévation à l'épiscopat. Le Pape reçoit des députations de tous les diocèses de France, du Canada, de la Belgique, de l'Allemagne et du monde entier, qui viennent par leur présence protester contre les oppressions auxquelles l'Eglise est en butte dans la personne de son Souverain Pontife, de la part du gouvernement usurpateur de Victor-Emmanuel et autres.

1878. SA MORT.

Le plus sombre et le plus triste événement de l'époque actuelle, celui qui nous frappe tous, vient de nous être annoncé par les dépêches de Rome. Le grand et bien-aimé Pontife de l'Eglise catholique, Notre Saint Père le Pape, Pie IX, est mort!

Tout le monde catholique apprendra avec une douleur profonde cette perte inattendue.

Voici comment la dépêche annonce la disparition du plus grand génie de notre époque.

Rome, 7 *Février* 1878.

" Le Pape était bien hier. Il a pu même faire " quelques pas dans sa chambre. On croit que cet

" exercice lui a fait dommage, car sa plaie à la
" jambe s'est fermée, et immédiatenent la douleur
" est montée à la tête."

" Ce matin, à quatre heures l'agonie a commencé.
" Les cardinaux se sont réunis d'abord dans la
" chambre voisine, avec les dignitaires de la Cour
" Papale, mais aux derniers moments de l'auguste
" Pontife, tous les cardinaux étaient autour de son
" lit. Le Cardinal Panebianco lui a administré
" les derniers sacrements. Pie IX a dit à ses
" médecins : " la mort l'emporte cette fois."

" Il a conservé toute sa connaissance jusqu'à
" son dernier soupir. Avant de mourir, il a dit
" aux cardinaux :

" Protégez l'Eglise que j'ai tant aimée."

" Il est mort à cinq heures, ce matin."

En Vente à la Même Librairie.

DISCOURS DE NOTRE TRÈS SAINT PÈRE LE PAPE PIE IX, adressés dans le Palais du Vatican, aux Fidèles de Rome et du monde Catholique depuis le commencement de sa captivité, recueillis et publiés pour la première fois par le R. P. D. Pasquale de Franciscis, in-8 bro. $1.50

HISTOIRE DE PIE IX et de son Pontificat, par Alex. de St. Albin, 2 vols. in-8 bro. $2.50

LE PAPE, question à l'ordre du jour, par Mgr. de Ségur, in-18 bro. ..... 4 c.

PIE IX ET SES NOCES D'OR, par Mgr. de Ségur, in-18 bro. ..... 12 c.

PIE IX ET LES SECRETS DE LA SALETTE, par le R. P. Huguet, in-18 bro. ..... 13 c.

PIE IX ET LES ERREURS CONTEMPORAINES, par le R. P. Dechamps, in-18 bro. ..... 50 c.

LE SOUVERAIN PONTIFE, par Mgr. de Ségur, in-18 bro. ..... 30 c.

DE LA SOUVERAINE ET INFAILLIBLE Autorité du Pape, dans l'Eglise et dans ses rapports avec l'Etat, par le R. P. Paul Bottalla, S. J., 2 vols. in-8 bro. $3.00

LES NOCES D'OR DE PIE IX, souvenirs, impressions et récits, etc., par l'abbé A. Ricard, in-12 bro. ..... 40 c.

PIE IX AVANT ET PENDANT SON PONTIFICAT, Pages d'histoire Contemporaine et récits anecdotiques, par l'abbé Dumax, in-12 bro. ..... 50 c.

CE QUE GARDE LE VATICAN, par Gabriel de Belcastel, in-12 bro. ..... 75 c.

HISTOIRE POPULAIRE des Papes, depuis St. Pierre jusqu'au Pontificat de Pie IX, par M. l'abbé J. Chantrel, 24 vols. in-18 bro. $6.00

J. B. ROLLAND & FILS

Rue St. Vincent, Nos. 12 et 14, Montréal.